

Du même auteur

Damned ! Les enquêtes de Léo Tanguy, t. II, Coop Breizh, 2010
À l'angle du renard, collection La brune, 2009 (prix Ouest-France/Étonnants voyageurs)
Les Bois dormants, collection La brune, 2007
La Verticale de la lune, Zulma, 2005

Couverture : Frank Secka et Christophe Paquet
Photo : © Flore-Aël Surun / Tendance Floue

© Rouergue, 2011
Parc Saint-Joseph – BP 3522 – 12035 Rodez cedex 9
Tél. : 05 65 77 73 70 – Fax : 05 65 77 73 71
www.lerouergue.com

Fabienne Juhel

Les Hommes Sirènes

—l
—a
—b
—r
—u
—n
—e

À Antoine M. qui a regardé de près les nuages,
à la gazelle indienne,
et à la mémoire de Tony Hillerman.

*Que le cœur de l'homme est creux
et plein d'ordures !*
Pascal

I

Le départ

Départ : n. m. — 1213 ; de l'a. fr. *départir* « s'en aller ». 1. Action de partir. *Départ en voyage, en promenade. Fixer son départ, le jour, l'heure du départ. Préparatifs de départ. Être sur le départ, prêt à partir. Commencement (d'une action, d'une série, d'un mouvement)*. 2. n. m. — XIII^e ; de *départir* « partager ». LOC. *faire le départ entre* (deux choses abstraites), séparer, distinguer nettement. VIEILLI : *faire le départ du bien et du mal*.

« *Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ?*

– *Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.*

– *Tes amis ?*

– *Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.*

– *Ta patrie ?*

– *J'ignore sous quelle latitude elle est située.*

– *La beauté ?*

– *Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.*

– *L'or ?*

– *Je le hais comme vous haïssez Dieu.*

– *Eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?*

– *J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas...*

les merveilleux nuages ! »

Charles Baudelaire,
« L'Étranger », *Le Spleen de Paris*

1

Sur la barricade du chantier, quelqu'un a écrit :

DÉFENSE DE DÉPOSER DES ORDURES

En grosses lettres d'écolier rouges et maladroitement. Ça transpire le meurtre dans les coulures.

Hier, ça n'était pas là. De ça, l'homme en est sûr. La palissade, le chantier, la décharge, si. Depuis pas mal de temps déjà, même qu'on se demande, pas lui mais les autres, ceux qui fréquentent le centre commercial et aussi un peu le bowling, si ça va encore durer longtemps le chantier derrière les planches.

– D'autant que de chantier faudrait qu'on en voie d'abord l'ombre d'une pelleuse !

Statu quo, disent certains. Ils ont fait des études.

Et ils sont tous d'accord, même que ça n'arrive pas souvent, pour clamer haut et fort que cette terre désolée qu'on abandonne aux goélands, pour ainsi dire, eh bien, c'est insupportable.

– Oui, insupportable ! ils répètent.

Les cris surtout, les cris des goélands, ça, ce n'est pas humain, naturellement. Sans parler des maladies que ces bestioles ramènent des mers du nord.

– Parce qu'il en transite des choses là-bas, figure-toi, une vraie autoroute, ils font remarquer à l'homme.

– Regarde les convois de retraitement des déchets nucléaires, pour prendre un exemple.

Ils ont vu des images à la télé, des documentaires sur France 3, ils n'inventent pas.

– Putain d'ordures ! ils disent encore, pour conclure.

Ils ne crachent pas par terre, mais c'est tout comme. Peut-être qu'ils devraient. Ce serait plus radical, l'homme trouve.

– Parce que ça pullule de merde dans le coin, ils ont poursuivi.

Ils ne voulaient plus en démordre. Trois hommes au comptoir, à boire leur ballon de muscadet à dix heures du matin au Chat Qui Bâille.

– Avant, c'était plein de lapins et de perdrix, même de lièvres. J'en ai vu qui forniquaient sous la lune, je vous jure. C'est bien connu pour forniquer ces bêtes-là. D'ailleurs, c'est pas rien ce qu'on écrit dans la Bible sur ces bestiaux.

– Les jeunes de la cité, ils font sortir leurs clebs là-bas maintenant.

– Faudrait les éduquer, a dit la patronne.

Comme si elle mettait les lièvres fornicateurs, les maîtres et leurs merdeux de chiens dans le même panier.

C'est vrai, au fond, que la merde des hommes et celle des chiens se ressemblent beaucoup. Même calibre, même odeur, même quantité.

Mais un habitué a plaisanté.

– Attention ! il y a merde et merde.

Personnellement, il connaissait un copain qui avait posté son étron du jour à l'administration des impôts. Sans parler de cet artiste, un Belge, il croyait, l'inventeur d'une machine à merde. *Cloaca*, elle s'appelle, la machine.

– De la merde engagée !

Les chiens, lui, l'homme n'a jamais pu les sentir. Ça remonte à son enfance. Et ça n'est jamais parti. C'est comme pour les loups.

Maintenant, c'est là, tapi dans l'ombre, en planque dans ses intestins, sous le boisseau de ses entrailles. Prêt à en découdre. Un truc viscéral, comme on dit.

Mais il n'a pas envie d'en parler.

– C'est parce que les chiens vivent près des hommes. Ils mangent dans leurs assiettes, et pas que des restes. Des morceaux de viande, des os à moelle. La moelle même, a dit quelqu'un.

L'homme a tiqué.

– Le boucher du centre-ville en met de côté pour ses clients, a précisé la patronne. Moi, j'ai rien contre, mais un chien ça doit quand même passer après les gosses, non ?

Elle a regardé l'homme. Des clients ont haussé les épaules.

– Forcément, a lâché l'homme entre ses dents.

Il a serré les poings dans ses poches, à en crever les coutures.

Seulement, les autres ne sont pas de cet avis. En général, les hommes aiment les chiens. Tout le monde aime les chiens, les enfants surtout.

– Parce qu'avec les clebs, c'est du donnant donnant, figure-toi. Pas d'entourloupe. Le chien, c'est un fidèle à la base, ils affirment, les autres.

Et ils sont catégoriques là-dessus. Alors, pour les merdes de chien, ils tolèrent.

– On ne peut pas comparer les chiens avec les goélands, avec la fiente des goélands. Ça t’attaque la peinture de la carrosserie en un rien de temps.

Et si on ne fait pas gaffe, la voiture devient une passoire.

Oui, il y a de l’acide dans le ventre de ces oiseaux-là, c’est certain.

– Et avec toutes les ordures qui s’entassent sur le chantier, ça n’est pas prêt de s’arrêter !

– Ah ça ! Quelle désolation, quelle tristesse ! a dit encore la patronne du Chat Qui Bâille.

Une désolation qui rappellerait les territoires du Far West, mais sans bisons ni Indiens, bien sûr.

Ça, c’est l’homme qui le pense. Il est bien le seul à penser ainsi.

C’est parce qu’il se cherche une diversion. Cette histoire de chien a fini par lui mettre le cœur au bord des lèvres. Une petite cavalcade dans le Grand Canyon le tenterait bien. Là-bas, rien que des dingos du désert. Des dingos et des Indiens, pas de chiens. Des coyotes hurleurs et des chacals enragés, pas de loups.

– Des Indiens, après les goélands, et puis quoi encore ! a protesté l’un des piliers de bar.

Voilà ce qui se dit du chantier en ville, à tout venant, entre deux tournées de muscadet cul sec, même que si ça continue, il faudra que ça cesse cette tristesse au bout du compte. À bon entendeur salut.

Et ils trinquent à des jours meilleurs.

2

Hier matin, l'homme a emmené leur fils à l'école. Le lundi, c'est son tour. Et, à l'intersection, juste avant la palissade du chantier, il y a ce feu tricolore.

– Tu veux parler du feu rouge ? demande l'un des soiffards.

Parce que tout le monde ici dit feu rouge. Il suffit d'écouter les habitants expliquer son chemin à quelqu'un. Il y a toujours un feu rouge à la traîne dans leurs phrases. Peut-être que c'est ce qu'on peut lui souhaiter de mieux, au fond, à cet étranger. Rouge, ça lui donnera au moins le temps de se repérer dans cette étrange ville.

– Foutue ville, disent les habitants.

Ils préfèrent prendre les devants.

– Pleine de sens interdits en plus, et où il pleut souvent.

Plus souvent qu'à Brest même, si ça se trouve, à Brest où ils ne sont jamais allés, évidemment.

– Qu'est-ce qu'on irait foutre à Brest, je te le demande ?

Ils le demandent à l'homme.

Le feu dure longtemps. Toujours quand on est pressé. Les autres ont cette impression. Le vert aussi sans doute, mais il n'y a pas moyen de s'en rendre compte. Si on est pressé, on ne va pas rester stationner devant pour s'en assurer.

L'homme s'est approché de la palissade. Il a fait trois pas. Il les a comptés. Le pied gauche d'abord, son pied d'appel.

– Un... DÉFENSE... deux... DÉPOSER... trois...
ORDURES.

3

Enfant, il ajoutait un mot, une rime au bout du chiffre :
*Un Requin, Deux Ténébreux, Trois Anchois, Quatre Bellâtres,
Cinq Palanquins, Six Améthystes, Sept Massachusetts, Huit
Grands Huit, Neuf Cahiers neufs, Dix Mange-disques...*

L'homme s'en souvient encore.

La rime n'était pas gourmande. Une ritournelle d'enfant pas plus bête qu'une de ces comptines où les souris sont vertes et les escargots tout chauds. Les mots savants combinés à ses mots d'enfant dessinaient une géographie exotique et personnelle.

Mais Eux, Ils avaient un ami psychanalyste. Un bon ami même. Ils avaient consulté cet ami sur le sujet, puisque la manie de l'enfant faisait feu de tout bois : bonbons, hirondelles, petits pois... Le gosse comptait tout.

Ève et Eli Eckert se voyaient déjà affublés d'un enfant comptable.

Et puis ce refrain qui tournait à l'obsession : *Un Requin, Deux Ténébreux, Trois Anchois, Quatre Bellâtres, Cinq Palanquins, Six...*

Cet enfant est simple, Ils se disaient, sans se cacher de lui.

La cuisinière qui en connaissait un rayon sur le sujet avait bien tenté de Les rassurer. Elle Leur avait expliqué les Bienheureux simples d'esprit à qui Dieu confierait un jour les clefs de son Royaume.

Mais, Eux, Ils ne croyaient plus à ces bondieuseries.

– Un simplet, c'est un simplet, répétaient-Ils en secouant la tête.

Et on voyait bien que ça Les contrariait.

L'ami psychanalyste avait passé tout un après-midi avec l'enfant. Il l'avait emmené en promenade dans sa décapotable.

– On va faire un tour, rien que toi et moi, il avait dit, je t'offre une glace.

L'enfant avait compté les 4 L sur la route ; dans la rue, les femmes à lunettes, et, plus tard, chez le glacier de la place d'Orient, les boules à la pistache.

À la fin de la journée, le psychanalyste s'était enfermé avec le garçonnet dans la chambre. L'enfant regardait par la fenêtre. L'homme prenait des notes. L'enfant était resté silencieux.

Dehors, il y avait seulement les trois dogues *anchois* et cinq nouveaux boutons de camélia *palanquin*.

Après, l'homme était passé au rapport dans le salon de lecture où l'attendaient les deux *Ténébreux*. Puisque les *Ténébreux*, c'étaient Eux...

Il avait déclaré que l'enfant était en tout point normal, qu'il continuerait de compter aussi longtemps qu'il ne serait pas

certain de sa place dans le monde. Il avait ajouté que, sachant d'où l'enfant venait, cela n'avait rien d'étonnant, qu'il lui fallait compter pour compter.

Compter pour exister.

Eux, ça Les avait rassurés ; même, Ils étaient flattés. Deux *Ténébreux*, comme c'était poétique, évidemment.